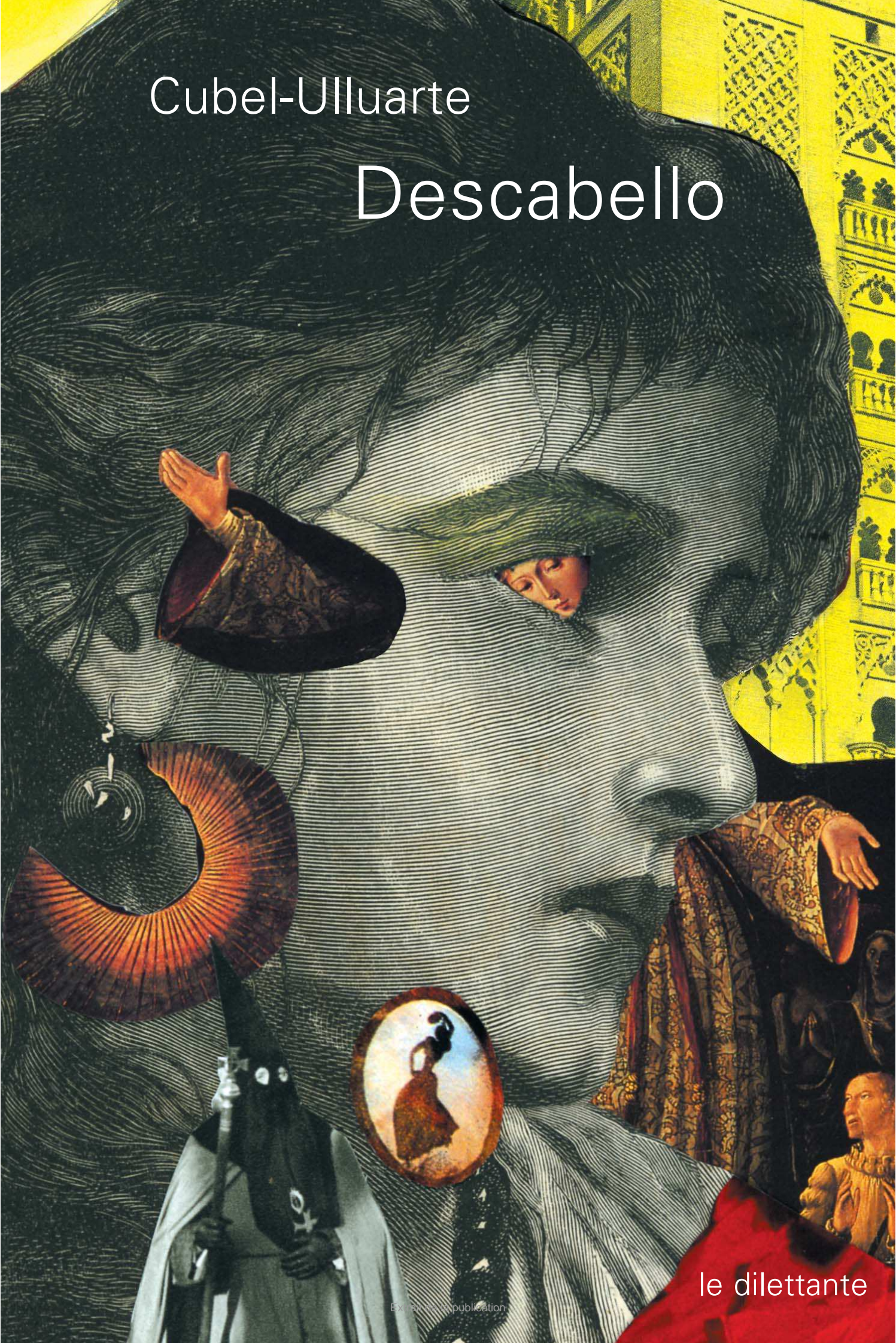


Cubel-Ulluarte

Descabello



le dilettante

Cubel-Ulluarte

Descabello

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Couverture : Lou Dubois

© le dilettante, 2007

ISBN 978-2-84263-238-0

Maria

« C'est pour aujourd'hui ! »

Cette idée circulait déjà par les méandres confus de son cerveau, quand il s'éveilla.

Toutefois, il s'attacha à en prononcer à haute voix chaque mot, afin de s'extraire vraiment des limbes du sommeil. Il avait précédé de quelques secondes le minuscule réveil doré, dans son écrin de nacre, lui clouant le bec au moment où il allait claironner qu'il était trois heures du matin. Il n'y aurait aucune fausse note.

« C'est pour aujourd'hui ! »

Il apprécia le son grave de sa propre voix dans l'obscurité. Tousser, ou pire, comme avant, quand il fumait, l'aurait contrarié. Il devait faire attention à ce que tout soit parfait. Chaque instant de cette journée aurait son importance, il avait tout prévu, tout planifié. Il s'écouta encore prononcer à haute voix :

« C'est aujourd'hui que nous avons rendez-vous, Maria et moi. »

Il l'avait rencontrée un an auparavant, par l'un de ces hasards troublants que la destinée lui réservait à épisodes réguliers. Mais cette fois cela s'était mal passé. La situation lui avait échappé, à l'inverse de ce que ses succès féminins lui réservaient d'ordinaire. Il gardait de cette rencontre un sentiment de frustration et, depuis un an, ce rendez-vous était devenu son unique préoccupation, son obsession.

La vie lui avait tout offert, sa belle gueule, qui lui avait ouvert tant de portes, l'argent, celui de sa famille et le sien, facilement gagné à vendre du virtuel informatisé pour une firme américaine installée à Barcelone. À vingt-huit ans, il menait la vie confortable d'un Espagnol de la classe moyenne, comme on en voyait pas mal depuis le passage à la démocratie.

Les amis, et surtout les femmes, avaient occupé le plus clair de son temps, dès qu'il avait fréquenté, en dilettante, l'université. Il avait un peu voyagé, toujours pour continuer une histoire d'amour, ce qui l'avait mené aux loins de la planète, mais n'avait quand même pas changé sa vie.

Maria, elle, avait tout chamboulé.

Il avait tout prévu. La veille au soir, avant de s'endormir, seul, il avait déroulé le film des

événements de cette importante journée. Le hasard n'y aurait pas sa part. Désormais, il lui suffirait d'exécuter chaque geste visualisé, leur enchaînement le conduirait, au final et si tout allait bien, à Maria.

Fixant le plafond de sa chambre, les bras derrière la tête, il se disait que ses stratégies avaient toujours bien fonctionné, mais que cette fois, tout de même, il ne s'agissait pas de faire tomber dans son lit une de ces adorables écervelées, de celles qu'on rencontre dans les boîtes et les bars branchés de Madrid et de Barcelone, où il avait ses habitudes.

Non, Maria était l'Amour de sa vie, il en était persuadé aujourd'hui. Il lui était déjà fidèle du reste, depuis un mois il avait dormi seul et ne s'était pas caressé, renonçant ainsi à ses pratiques adolescentes.

Il tenait à arriver à ce rendez-vous avec une virginité reconquise, en quelque sorte, en offrande. Cet élan de pureté le fit sourire, toutefois, il n'y renonça pas. D'un bond, il fut sous la douche. Il y resta de longues minutes et acheva sa toilette sous l'eau glacée. Avec minutie, il s'appliqua à se raser, grâce au couteau hérité de son père, une de ces précieuses lames de Tolède, affûtée sur le cuir, qui vous laisse une peau de velours au premier passage. Le miroir lui renvoya l'image d'un jeune

homme impeccable, au cheveu noir très court. Il eut une vague sensation de vertige en sortant de la salle de bains, sans doute à cause d'une légère hypoglycémie, due au jeûne qu'il observait depuis la veille. Il se prépara un verre d'eau légèrement sucrée qu'il avala par petites gorgées. Son estomac émit quelques borborygmes, protestant de sa vacuité. Le malaise se dissipa.

Il entreprit de se vêtir. La femme de ménage, une imposante Basque envahissante, moustachue et hors d'âge, avait, la veille, disposé son linge sur un valet de pied, après avoir briqué l'appartement de fond en comble.

«Je vois que monsieur Bartolomé est de cérémonie?» avait-elle lancé en partant.

En guise de réponse, il émit une sorte de grognement. Décidément, la matrone prenait de l'ascendant sur lui. Depuis la mort de sa mère, elle était la seule personne à l'appeler par son prénom. Sa relation à cette femme constituait un nœud d'ambiguïtés qu'il se promettait d'analyser et de résoudre, un de ces prochains jours... Il apprendrait ainsi, peut-être, pourquoi il la gardait à son service. Il la craignait un peu, sans raison valable, mais le ménage était irréprochable, il savait ce que cela lui coûtait d'ailleurs, et puis n'était-elle pas la bonne de sa mère? Encore un héritage, il y était donc attaché. D'une

certaine manière, il s'était convaincu que la proximité de cette fervente catholique rachetait les aspects dissolus de sa vie de garçon. Ainsi, par exemple, il ne ramenait de ses virées nocturnes que des filles à l'appartement, et une seule à la fois. Si la Basque avait trouvé un homme dans le lit de son Bartolomé, son monde aurait basculé de façon irrémédiable et il ne voulait pas lui faire ça. Du reste, il avait aussi attendu la mort de ses parents pour vivre son éclectisme amoureux. Mais pas sous son toit, voilà. Cette fois, grâce à son marmonnement, il lui avait tenu tête, et elle était partie sans en savoir davantage.

N'avait-elle pas claqué la porte?...

Il déchira le papier kraft du paquet que lui avait remis le séminariste, une relation d'un vague copain de lycée, en retira la chemise en toile de sac, empesée, rigide, sans ourlet, dont il fit son unique sous-vêtement. Ce premier contact du cilice sur sa peau ne fut pas aussi désagréable qu'il l'avait imaginé. En outre, il constata, amusé, que par sa facture grossière, il n'aurait pas dépareillé la collection d'un styliste branché, genre japonais. Par-dessus, il enfila le costume de fine laine noire, au pantalon dépourvu de poches, acheté dans une boutique à la mode de la galerie du Corte-Ingless, chaussures noires, pas de chaussettes.

C'est une silhouette nerveuse, en lame de couteau, qui s'engouffra dans le cabriolet BMW bleu-nuit rangé au sous-sol. Le moteur émit le vrombissement contenu de ses puissants chevaux, Bartolomé l'écouta, tandis que l'aiguille du compte-tours bondissait, sur le cadran, il vérifia que le réservoir de carburant était plein. En silence, la voiture avala dans ses phares la rampe d'accès du garage qui donnait sur la Diagonal.

Quatre heures du matin. Longtemps cela avait été pour lui l'heure de rentrer, il goûtait cet « avant », comme il se plaisait à nommer ces heures incertaines, il aimait la Barcelone nocturne, fraîche et quasi déserte, ces moments où les couples que la nuit a faits vont conclure, où la misère, qui envahira les rues tout à l'heure, dort encore. Seule la chemise rêche, sur sa peau nue, lui gâchait quelque peu la saveur de sa ville.

« À toi, Maria... C'est pour toi », dit-il à haute voix.

Maria et lui... Ce rapprochement le mit mal à l'aise. Un bilan, même succinct, de ces, disons... dix dernières années, ne constituait pas un tableau bien reluisant, rien qu'il puisse mettre en balance avec l'exemplaire Maria. Il se rendait compte, depuis peu, qu'il n'était qu'un type très superficiel, à l'esprit encombré

de futilités, léger, un vrai fils à papa ! Rien, il n'avait jamais rien accompli dont il puisse tirer quelque fierté. Il s'était laissé abuser, toutes ces années, en ronronnant sous les compliments de ceux qui l'aimaient, sa mère, en adoration, ses amis flatteurs et ses conquêtes, enamourées.

En quelques minutes il fut sur l'autoroute.

Là-bas à Séville, des mains empressées aident Maria à se faire belle, pour notre rendez-vous. Cette seule pensée suffit à lui provoquer une ondée d'adrénaline qu'il ressentit comme un soleil dans les reins et ses idées noires s'envolèrent aussitôt.

D'un doigt, il enclencha le lecteur de CD et Mozart emplît l'habitacle de son *Te Deum*. Il s'appliqua à contrôler sa respiration, expirant profondément, il trouva un accord intime avec la musique et l'agacement du cilice devint secondaire. Il pensa encore à sa mère, elle aurait approuvé ce genre de pénitence, elle qui avait passé sa vie à se mortifier, de toute façon, c'était bien, puisque son fils chéri le voulait ainsi ; en revanche, son père aurait trouvé toutes ces simagrées ridicules, mais avant de le dire, il aurait écouté et compris. Sans doute aurait-il, aussi, suggéré une autre stratégie, simple, brutale et peut-être, comment savoir, efficace.

Cela aussi le fit sourire.

Bartolomé faisait la joie de ses amis, lorsque, autour d'un verre, en don Juan fanfaron, il narrait le racontable de ses aventures, avec juste un ou deux détails salaces, pour faire des jaloux, mais toujours avec grâce et discrétion. Mais il n'avait trouvé personne à qui se confier, cette fois. Cela lui avait donné une estimation, navrante, de la qualité de son entourage, de bons copains de bringue, sans doute, quelques chouettes copines, de bons coups, certes, mais bon... personne à qui parler vraiment, enfin... sérieusement. Il se dit que ce constat non plus n'était pas brillant... Ainsi, nul n'était au courant de cette escapade. *Après tout, qu'importe ?* se dit-il, *on vit très bien avec ses secrets !* Il y en avait d'autres dans la famille, comme l'épisode phalangiste de ses parents, par exemple, tout ce fric accumulé sous Franco, et dont on profitait, sans en parler jamais, par « pudeur spéciale ». Pourtant, c'était bien à son père qu'il pensait maintenant, avec émotion, le seul homme à qui il aurait pu tout dire, qui aurait été à la hauteur... Il ne voyait personne d'autre. Son seul interlocuteur valable était mort.

Il adopta sans réfléchir son habituelle façon de conduire, érigée chez lui en philosophie, et qui consistait à ne pas utiliser les réserves de son bolide. Il aimait, à cent trente kilomètres à

l'heure, l'idée qu'en enfonçant la pédale de l'accélérateur, la voiture bondirait encore en avant. Le savoir suffisait à son bonheur, c'était précisément sa relative lenteur qui lui procurait cet agréable sentiment de puissance contrôlée. Par jeu, ou peut-être était-ce déjà là une manie de vieux garçon, il envisagea d'exécuter la totalité de son parcours, plus de mille kilomètres, sans à-coups. Un rituel propitiatoire, comme ceux qu'il inventait, enfant. Il se souvint d'une épreuve palpitante, en rentrant de l'école, toujours en courant, il ne devait jamais mettre le pied sur les rainures du trottoir, mais marcher dans les intervalles, sans quoi sa mère mourrait foudroyée. Il se demanda à cause de quel faux pas et sur quel trottoir s'était joué le décès qui l'avait déchiré, quelques années plus tard. Il décida que s'il parvenait à Séville en souplesse, sans aucune brusque erreur de conduite, cela favoriserait les auspices de son rendez-vous.

Il se traita d'imbécile et reporta toute son attention sur la route.

Le crin du cilice lui mordait la peau du ventre.

Le jour se levait. De temps en temps, sur sa gauche, il pouvait apercevoir la mer, il éteignit les phares. Il avait croisé peu de voitures et aucune ne l'avait encore doublé. À la sortie de Barcelone, il avait failli ralentir à la vue d'une auto-stoppeuse,

par pur réflexe. Il s'en était voulu immédiatement, *Pardon, Maria!*, et avait repris sa vitesse de croisière.

Un furieux besoin de se gratter le dos le démangeait depuis un moment, sans doute à cause de la température qui, bien qu'on ne fût encore qu'à Pâques, était déjà assez élevée, compte tenu de l'heure matinale. Il songea à ôter sa veste, mais s'en abstint et garda les mains sur le volant. Cette petite épreuve était la bienvenue, après tout. Il se força à estimer son temps de parcours : il serait à Séville en milieu d'après-midi.

Tout se déroulait comme il l'avait imaginé.

Monotone, l'autoroute se précipitait sous les roues de la voiture. Le soleil, à présent haut dans le ciel aragonais, l'invita à replier la capote, manœuvre qu'il exécuta en réduisant sa vitesse en souplesse, le plus possible mais sans s'arrêter. L'air frais le soulagea délicieusement en s'engouffrant dans le véhicule ouvert, sous ses vêtements et jusque dans son dos, ce qu'il favorisa en se penchant sur le volant.

Il se demanda si, dans ce jeu sans règles qu'il s'imposait, cela était permis.

Non, il ne se sentait pas trop coupable, ayant déjà beaucoup sacrifié en renonçant à la climatisation qui, en réalité, lui donnait des nausées et,

prétendait-il, fatiguait le moteur. Le *Te Deum* diffusé en boucle l'agaçait maintenant. Effleurant le clavier de l'autoradio, il bascula sur une station FM qui rendait un hommage aux Rolling Stones, *Ils sont morts ?* Il n'eut pas la réponse, ce vieux rock, où il était question de sympathie pour le diable, l'enthousiasmait. De tout son buste, il se mit à en marquer le rythme et cela le fit songer à un fleuve.

« Je viens à toi et à Séville, comme le Guadalquivir, Maria. » Il prononça ces mots en exagérant leur grandiloquence, sur la musique endiablée, lâchant le volant pour les souligner d'un geste théâtral. Cette fois, il n'aima pas le timbre de sa voix. Un filet de sueur, venu de sa nuque, s'immisça sous ses vêtements. La moiteur qui régnait maintenant contre son dos, sous ses fesses et entre ses jambes, ne ramollissait que sa peau, la chemise dorénavant l'entamait comme une toile émeri. Les jointures des phalanges, sur le volant, blanchirent, il reprit ses exercices de respiration et eut raison des démangeaisons.

Satisfait, il revint à Maria...

... C'était, jour pour jour, l'année précédente. Il avait, sur un coup de tête, emmené une de ses conquêtes en Andalousie passer le week-end de

Pâques. Une fille qu'il avait connue trois jours auparavant lors d'un vernissage où, indifférent à d'insipides croûtes, il avait remarqué le dessin de ses fesses, un cul si parfait qu'il en avait été ébranlé, une émotion esthétique forte, et chez lui, fréquente.

Pour la séduire, il n'avait eu besoin que de sincérité. Elle avait accepté l'invitation sans plus de manières et ils avaient donc parcouru ensemble, l'autre année, ce même itinéraire.

Il lui sembla que cette histoire ne le concernait pas, qu'il s'agissait d'un autre, ou que cela s'était passé il y avait très longtemps. Il se demanda même s'il n'avait pas lu tout cela...

Il se souvint qu'ils avaient fait l'amour sur une aire de repos, à peine sortis de Barcelone. Ensuite, elle était restée à moitié dévêtue dans la voiture et l'avait assommé de fadaïses, elle échaudait des projets qui le concernaient et l'appelait « Bart ». Vers Valencia, elle lui déboutonna sa braguette, tandis qu'il conduisait ; ces familiarités l'avaient contrarié, soudain, il l'avait trouvée moins jolie. À Séville, à peine arrivée à l'hôtel, elle s'était tiré une ligne de coke et il l'avait laissée mousser dans sa baignoire pour aller prendre l'air en solitaire. Il regrettait l'escapade et pressentait que ces deux jours seraient interminables...

Ces souvenirs, s'ils lui appartenaient vraiment, lui arrivaient en lambeaux, comme tout ce qui, dans sa vie, précédait Maria.

Ses pas l'avaient conduit à se mêler à la foule qui se pressait, à la nuit tombante, autour de la cathédrale. Les processions des congrégations, avec leurs musiques aigrettes et tristes, leurs faux airs de Ku Klux Klan et leurs solennités de pacotille l'avaient toujours fasciné.

Et surtout, dans le silence total de milliers de personnes, la déambulation de la confrérie du Gran Poder, qui force le respect et vous emplit de peur, pour laquelle la cathédrale s'ouvre, insigne privilégié, sans qu'elle ait à frapper.

Ce nœud dans la gorge, cette crampe à l'estomac, la lumière tremblante des torches qui rend si peu probable l'image que les yeux envoient au cerveau, ces émotions barbares toutes d'amour et de superstition, constituaient, en quelque sorte, un patrimoine interdit au profane, que son père avait tenté de lui léguer. Il s'était bien volontiers laissé initier, mais bientôt, ces festivités avaient été le prétexte à d'autres cérémonies, plus païennes, entre amis, et plus tard, dans l'émancipation de la *movida*, les virées en Andalousie étaient devenues une sorte de rite annuel, propice aux aventures.

En général, les choses de la religion ne l'inspiraient guère. Il n'avait, dans ce domaine, que les

habitudes inculquées par ses parents, pratiquants sans fougue, si ce n'était, du moins en ce qui concernait sa mère, la crainte naïve d'un enfer de flammes.

Toutefois, pour Bartolomé, la semaine sainte à Séville représentait quelque chose de spécial, un ensemble de mysticisme, de fête, de carnaval et surtout le sentiment vertigineux de se fondre à la foule de ses contemporains pour partager avec eux un enthousiasme dont l'objet restait imprécis. Il aimait se frotter à ces types endimanchés, ces boniches aux parfums capiteux, ces bourgeoises à mantilles, aux ivrognes pleurnichards, aux voleurs, gardes civils, puceaux encravatés, et aux inévitables touristes gogue-nards. Les Sévillans à leurs fenêtres, accoudés aux tapis jetés par-dessus les balcons, commentaient bruyamment le spectacle qu'ils contribuaient à donner, attendant, dans des effluves de *churros* et d'anisette, une apothéose annoncée.

Il s'était retrouvé au beau milieu du parvis de la cathédrale, derrière un couple d'Américains en shorts qui photographiaient tout sans rien voir. La cohue l'obligeait à se presser contre eux et cela émoustillait la femme qui se méprenait sur ses intentions.

C'est alors qu'on coupa le son et que dans un curieux raccourci, il vit s'écarter les deux

battants de la porte monumentale et apparaître le visage resplendissant de Maria qui le regardait.

Il eut un éblouissement total.

Les ambulanciers de la Croix-Rouge l'avaient ramené à l'hôtel où la fille l'avait récupéré, mis dans la voiture et ramené à Barcelone.

Elle avait conduit, ils avaient rompu.

I can't get no satisfaction, hurla Mick Jagger.

Il lui cloua le bec.

Bartolomé roulait sur la file de droite, maintenant imperturbablement sa modeste et harmonieuse vitesse de croisière. Des voitures, pourtant moins puissantes que le cabriolet, le doubleraient sans cesse à présent, surgissant dans les rétroviseurs pour s'évanouir loin devant, en quelques instants. Il associa le miaulement douloureux de leur passage à sa hauteur, avec le ricanement de la Faucheuse des autoroutes, en pleine orgie pascale. *Il y a des motifs plus nobles pour perdre la vie*, estima-t-il, mais aucun exemple ne lui vint à l'esprit.

Soudain, devant les deux voitures de petite cylindrée qui le précédaient, une masse sombre franchit d'un bond la glissière sur la droite. Il eut un sursaut de frayeur, convaincu d'avoir vu une silhouette d'enfant se précipiter sous les roues

Table

<i>Maria</i>	7
<i>Mayra</i>	61
<i>Sebastián Hortelano</i>	215

CE 221^e TITRE DU DILETTANTE A
ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER À 2 222
EXEMPLAIRES LE 18 DÉCEMBRE
2006 PAR L'IMPRIMERIE FLOCH, À
MAYENNE (MAYENNE). IL A ÉTÉ
TIRÉ, EN OUTRE, 13 EXEMPLAIRES SUR
VÉLIN PUR CHIFFON, NUMÉROTÉS
À LA MAIN. L'ENSEMBLE DE CES
EXEMPLAIRES CONSTITUE L'ÉDITION
ORIGINALE DE «DESCABELLO», DE
CUBEL-ULLUARTE.